

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général



JEUDI 22 SEPTEMBRE –20H

Salle des concerts

The Irrepressibles

Nude (création)

Jamie McDermott, directeur artistique

Jamie McDermott, chant, guitare, guitare électrique

Sarah Kershaw, chant, piano, clavier

Jordan Hunt, chant, violon

Charlie Stock, chant, alto

Nicole Robson, chant, violoncelle

Sophia Li, chant, contrebasse

Jamie Field, chant, batterie, percussions

Ian Tripp, chant, batterie, percussions

Fin du concert (sans entracte) vers 21h.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Depuis les Beatles citant un *Concerto Brandebourgeois* de Bach à la fin de Penny Lane (1967), pop et musique baroque se sont souvent échangé la perruque. Le groupe new-yorkais The Left Banke, toujours dans les années 60, déposa même l'estampille « baroque pop », laquelle a beaucoup resservi depuis pour qualifier les mariages souvent heureux, mais parfois plus pompeux qu'une noce royale, entre des mélodies folk gracieuses et des instruments classiques. De The Divine Comedy aux Tindersticks, l'Angleterre des vingt dernières années a souvent excellé en ce domaine, et The Irrepressibles en est le témoignage récent le plus brillant.

Conduit par l'extravagant Jamie McDermott, cet ensemble londonien de dix musiciens et chanteurs qui n'ont jamais approché une prise électrique – sinon pour leurs coiffures – a su redonner du souffle et de la distinction à un genre trop souvent mal considéré car jugé trop théâtral et précieux pour les oreilles des amateurs de rock. Pourtant, à entendre leur premier mini album, *From The Circus to the sea* (2009) et son plus étoffé successeur, *Mirror Mirror*, paru en 2010, l'énergie vitale et l'essence passionnelle qui en émanent dépassent le simple divertissement pour salles de bal désuètes. Certes poudrés, maquillés, vêtus comme s'ils se rendaient à la première de *Phantom of the Opera*, on retiendra avant tout de leur cabaret la beauté plaintive de la voix de McDermott, qui appartient à cette famille des grands chanteurs mélo, enfant improbable de Roy Orbison et de Billie Mackenzie (The Associates) et cousin britannique d'Anthony Hegarty (Antony & The Johnsons). On retiendra aussi que son groupe, au lieu d'outrer son jeu comme trop de leurs semblables, qui confondent la porte du conservatoire avec celle de la caserne des pompiers, reste en permanence au plus près de l'épiderme ultrasensible de son leader. Le splendide et bouleversant « In this shirt », qui clôture *Mirror Mirror*, aura en l'espèce valeur d'appartement témoin pour les futures constructions mises en chantier par le groupe.

Le nouveau spectacle qu'ils présentent à la Cité est baptisé *Nude* et participe sans doute de cette tendance vers l'épure et l'envie d'une mise en espace totale de leur musique. *Nude*, selon les propres mots de ses auteurs, est un show « cru », « sensuel », « sexuel », d'où son nom, mais il repose également sur « une extension des corps et des instruments qui deviennent de nouvelles formes » comme sur des voix masculines « prêtes pour la guerre ». Devant l'orchestre, McDermott sera en outre entouré de quatre chanteurs de Doo Wop pour conduire l'auditoire, toujours selon ses mots, « dans un voyage émotionnel profondément poignant à base de félicité, de terreur et d'émancipation. » Forcément intrigant et encore difficile à se représenter mentalement, *Nude* est avant tout une véritable expérience visuelle et sonore basée sur la projection d'images et de lumières à même le corps des musiciens, dont la nudité annoncée dans le titre – qui concernera également le dispositif scénique – devrait trancher sur leur habituelle exubérance vestimentaire. Intégrant le spectateur à son show en trompe-l'œil, à travers une installation sonore enveloppante, ce groupe en perpétuelle recherche de dépassement des canons ordinaires de la pop pourrait en devenir l'un des plus importants rénovateurs actuels. Et on ne s'étonnerait guère que leur place soit à l'avenir plus volontiers réservée dans les théâtres et les opéras que dans les traditionnelles salles de concert rock.

Christophe Conte